

que Sartre et son ineffable Castor ». Ce qui n'empêche pas Claude Simon, un peu plus tard, de revenir sur « les innombrables sottises » de Sartre, entre autres « il ne faut pas désespérer Billancourt... ».

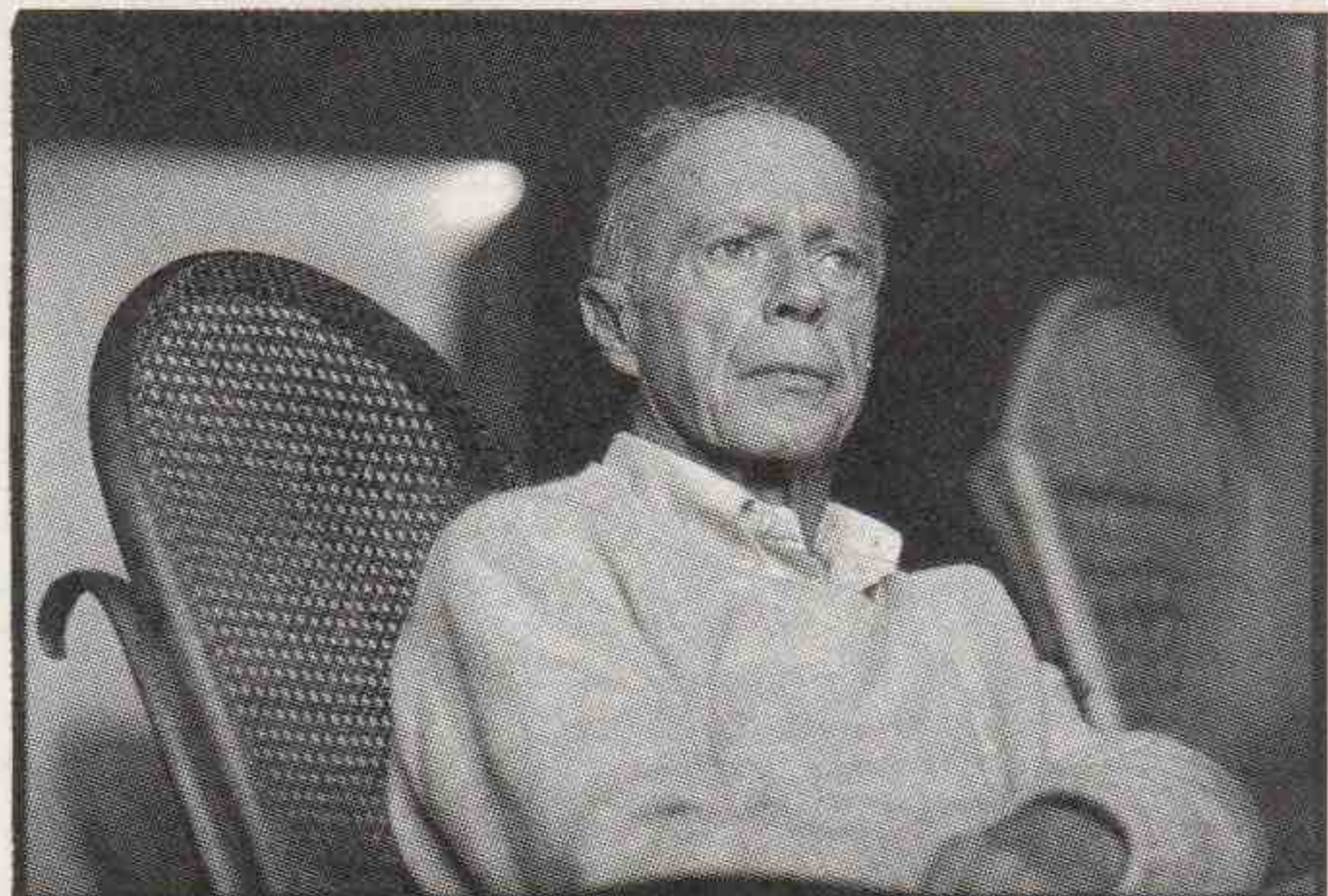
Sartre, toujours lui. On y retourne sans cesse. B.-H. Lévy parle de ses « erreurs géniales ». D'un grand physicien ou astronome, qui a bâti des hypothèses un jour ruinées par le progrès des sciences, on peut parler d'erreurs géniales. D'un philosophe engagé, non. Il commet des erreurs regrettables, scandaleuses, compréhensibles, impardonnables, on peut les qualifier de différentes façons, mais sûrement pas de géniales.

De même on ne peut parler des « assommantes raisons » de Raymond Aron. S'il avait raison, on s'incline, on ne rabaisse pas son mérite en l'affublant d'une vieille barbe.

Mais ce ne sont là que des « détails », j'en conviens, qui ne doivent pas dissuader le lecteur de lire et vivre *Les aventures de la liberté*.

Au printemps 1941, un jeune Marseillais publiait à Marseille son premier livre :

une adaptation d'*Œdipe roi*, de Sophocle. Sur la couverture, un dauphin. Il avait installé ses bureaux dans un immeuble situé en face d'une maison sur laquelle était apposée une plaque où on lisait : « En 1805 et 1806, Stendhal, avant d'écrire *La chartreuse de Parme*, vécut quelques mois dans cette maison. » On ne pouvait rêver voisinage plus prometteur. Les promesses furent tenues puisque, dans les semaines qui viennent, Robert Laffont va fêter le cinquantième anniversaire des éditions qui, dès l'origine, portèrent son nom. Par son allant, son esprit de conquête, l'éclectisme de ses curiosités, l'étonnante diversité de son catalogue, mais aussi par son franc-parler — alors que la plupart de ses confrères, à l'exemple de l'illustre Gaston Gallimard, ont toujours préféré la discrétion silencieuse —, par l'efficacité de son service de presse et de sa politique commerciale, l'un et l'autre beaucoup



ALLARD/VU

Claude Simon juge Malraux médiocre et les bêtises de Sartre innombrables.

imités, Robert Laffont occupe une place à part dans l'édition française. Il en est l'un des grands noms tout en donnant de son métier une image atypique. Certains lui reprochent, pour avoir publié des bataillons de best-sellers, de n'être pas assez « littéraire ». Mais d'autres s'étonnent que, boudé de toute éternité par les jurys de fin d'année, il continue contre vents et marées de faire paraître des romans français. Robert Laffont a magnifiquement réussi à Paris parce qu'il est resté un provincial qui se fiche du parisianisme, des modes, des cabales, des tendances. Il publie ce qu'il aime et ce qu'il croit être intéressant ici pour cinq mille lecteurs et là pour cent mille. Si je devais choisir une métaphore des éditions Robert Laffont, j'opterais pour un club de football, avec ses stars et ses débutants stagiaires, ses artistes et ses bétonneurs, les joueurs formés au club qui filent dans des clubs plus huppés, ses petits matches et ses rencontres historiques, sa collection de coupes, ses records d'affluence, etc.

Le dogmatisme de certains critiques — combien en a-t-il vu défiler depuis cinquante ans ? — irrite le poil de Robert Laffont. Et peut le rendre lui-même intolérant. Il n'est pas loin de penser qu'un éditeur est condamné à rester quelqu'un d'incompris, tant dans le choix de ses auteurs que dans ses risques commerciaux. Comme il a toujours beaucoup fonctionné à l'amitié, il a essuyé de cruelles désillusions. Mais il recevait alors le manuscrit pour lequel il s'enflammait, motivait ses collaborateurs et grâce auquel il allait une nouvelle fois remporter en librairie l'un de ces succès qui ont établi la réputation des éditions Robert Laffont.

Lire — vous avez été l'un des très rares éditeurs à soutenir notre magazine dès l'énoncé du projet — vous souhaitez, monsieur Laffont, un heureux anniversaire. Et forme des vœux pour ce qui vous ferait autrement plus plaisir qu'un prix Goncourt : une victoire de l'Olympique de Marseille en coupe d'Europe ! □

FOLEY/OLYMPPE



Robert Laffont fête le 50^e anniversaire de sa maison d'édition.

